

BORDEAUX A CÉLÉBRÉ LA PRESSE

**DENIS SAVEROT
BENOIST SIMMAT**

**LAUREATS DU 22EME PRIX DE LA PRESSE
DES BORDEAUX ET BORDEAUX SUPERIEUR**

placé sous le signe de l'éducation au goût et de la transmission avec un invité d'honneur :

XAVIER DARCOS,
MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE

Si le savoir-faire des Bordeaux et Bordeaux Supérieur se fait savoir, et chaque année par un public plus large, c'est en grande partie grâce à la presse, régionale, nationale et internationale. Une presse que célèbrent chaque année les viticulteurs bordelais à travers le Prix de la Presse. C'est à Paris, au restaurant Ledoyen, que **Bernard Farges, Président du Syndicat Viticole**, a remis le prix à deux journalistes de la presse nationale : **Denis Saverot**, rédacteur en chef de la Revue du Vin de France, et **Benoist Simmat**, reporter au service économie du Journal du Dimanche, co-auteurs de « In vino satanas » chez Albin Michel. Pour ce Prix placé cette année sous le signe de l'éducation au goût et de la transmission, le syndicat accueillait un invité d'honneur : **Xavier Darcos**, ministre de l'éducation nationale, ayant bravé les perturbations de ce 29 janvier pour venir défendre publiquement et devant la presse « *le vin comme produit culturel* » au même titre que la peinture, la musique, le patrimoine, et sa conviction d'homme public : « *Nous avons comme tâche d'être des relais, des transmetteurs et par conséquent, d'être des défenseurs du vin et de le faire connaître aux jeunes futurs consommateurs.* »

❖ **BERNARD FARGES : « EN FRANCE, LE VIN EST DIABOLISE. NOUS VOULONS AU CONTRAIRE DEVELOPPER LA CULTURE DE LA MODERATION, PROMOUVOIR L'EDUCATION. »**

Les thèmes développés dans l'ouvrage des deux lauréats du Prix de la Presse 2009 sont chers au Syndicat des AOC Bordeaux, en l'occurrence ce nouveau paradoxe français que pointent les auteurs : comment la France en est-elle venue à « diaboliser » ce trésor que représente le vin alors qu'il lui offre un rayonnement mondial ? Comment éduquer au goût et à la modération les jeunes générations ? Comment sauver et transmettre cette culture et cet art de vivre unique ?

« Aujourd'hui, cette manifestation revêt un caractère particulier, puisque j'ai l'honneur et l'immense plaisir d'accueillir Monsieur Xavier Darcos, Ministre de l'éducation nationale. Avant de m'adresser au Ministre, c'est aussi le Girondin (au moins par ses origines) et l'amateur de vin que je salue ! C'est avec beaucoup d'attention et d'intérêt que j'ai lu votre interview dans le dernier numéro de la Revue du Vin de France et je suis évidemment très heureux de retenir vos propos : "le vin est un produit qui renvoie à une immense culture". En effet, le vin n'est pas un fléau, le vin ce n'est pas que de l'alcool ! Nous, vigneron, ne voulons plus être culpabilisés ! Nous voulons continuer à vivre dignement de notre métier et faire partager notre passion.

Bien entendu, nous sommes résolument contre l'alcoolisme et la filière toute entière s'engage à travers "Vin et Société" à développer des actions de prévention citoyenne et à promouvoir un modèle de consommation responsable compatible avec les objectifs de santé publique. Il faut lutter contre les abus et non contre l'usage comme le défend avec opiniâtreté Madame Marie-Christine Tarby-présidente de Vin et Société. Ce n'est pas à travers des interdictions ou des mises en gardes puérides, comme l'obligation d'apposer le logo 'femme enceinte' sur nos bouteilles que nous limiterons les excès. Nous avons atteint là le comble du ridicule, et nous en sommes la risée dans bien des pays !(...) Sur des attaques de cette sorte, nous devons être plus virulents et nous le serons !

D'ailleurs, nous voyons bien l'échec des politiques publique de lutte contre l'alcoolisme. Que constatons nous en effet ? De plus en plus de conduites à risques chez les jeunes, voire chez les ados, tel le "binge drinking", et l'amplification des phénomènes d'addiction. Nous voulons au contraire développer la culture de la modération, promouvoir l'éducation. (...)

En la matière, l'expérience du Québec est éloquente. Grâce aux programmes qu'Educ-alcool développe depuis 18 ans autour du slogan "la modération a bien meilleur goût", les jeunes Québécois, pourtant volontiers amateurs de vins, se classent bon derniers pour ce qui est de la consommation abusive ! Je remercie très sincèrement notre maire de Bordeaux, monsieur Alain Juppé, pour son soutien et pour sa volonté de mettre en place dans sa ville des actions de prévention sur le modèle Educ-alcool.

L'implication des professionnels de l'éducation est précieuse également. Les différentes initiatives mises en place dans les régions, grâce à la collaboration des enseignants et des professionnels du vin, sont toutes couronnées de succès . je citerai à Bordeaux, le kit pédagogique « La Gironde verte » réalisé par le CIVB, et qui s'adresse aux professeurs des écoles. il a été utilisé cette année dans 615 classes (du CP eu CM) au bénéfice de 14 350 élèves ! mais aussi le programme « a toi de juger !!! » que va lancer Vin et Société à la rentrée 2009.

Dans le cadre de la réforme des lycées, ne pourrait-on pas, Monsieur le Ministre, envisager une option œnologie, dans les lycées d'enseignement général ? Notre

enjeu aujourd'hui, je ne vous le cache pas, est de former de nouveaux consommateurs, de les amener à découvrir notre univers, de les initier, pour les conduire vers une consommation plaisir, responsable et modérée. La transmission au goût du vin ne se fait plus dans les familles, c'est à nous de prendre le relais ; encore faut-il qu'on nous en donne la possibilité ! Monsieur le Ministre, nous avons besoin de votre aide pour la mise en place de cette éducation-là et pour libérer les initiatives des professionnels et des enseignants.

Cette éducation au vin serait un formidable investissement pour l'avenir de la viticulture bien entendu, mais aussi pour notre pays. Les enjeux et les répercussions toucheront bien des domaines : La culture, la santé publique, le patrimoine, l'aménagement du territoire, le social, l'économie... Vous connaissez, Monsieur le Ministre, le poids que représente la filière vitivinicole en France et son importance dans la balance commerciale. Avec un montant supérieur à 6 milliards d'euros en 2007, le secteur des vins et spiritueux est le premier solde positif du commerce extérieur agroalimentaire. La filière viticole compte près de 240 000 actifs permanents directs, sans compter les saisonniers et les nombreux emplois indirects !

Nous devons absolument préserver, entretenir, développer cette richesse ! Je ne doute pas de votre soutien, et votre présence aujourd'hui, à nos côtés, pour saluer ceux qui contribuent aux rayonnement de nos vins, en est le témoignage.

Mesdames et Messieurs les journalistes, je tiens à vous remercier tous pour votre présence et votre fidélité. Votre tâche est pourtant de plus en plus compliquée ! La liberté de la presse en matière de vin est attaquée ! vous risquez à tout moment de vous voir traîner en justice pour avoir trop bien parlé de nos produits ! C'est un comble dans le pays du vin.

Dans ce contexte, j'ai un plaisir immense à remettre le prix de la Presse cette année à DENIS SAVEROT et BENOIST SIMMAT qui ont signé un ouvrage qui nous est cher. Dans ce véritable plaidoyer pour nos vins, nos deux lauréats épinglent cet "art très français de détruire ce que le monde entier nous envie". »

❖ DENIS SAVEROT ACCUSE...

« Je suis particulièrement fier de recevoir, avec mon co-auteur Benoist Simmat, ce prix décerné par le Syndicat des Bordeaux. In Vino Satanas, notre livre, c'est d'abord un cri d'alerte et d'incompréhension devant l'incroyable mutilation que s'inflige la France. Comment notre pays, dont les crus font rêver le monde, peut-il à ce point tourner le dos à son vin ? En 2007, l'exportation de nos crus a rapporté 6, 7 milliards d'euros de bénéfice à la France, l'équivalent de 130 Airbus ou de 400 TGV de la dernière génération. Et pourtant, vous n'entendrez jamais le président de la République ou le chef du gouvernement en parler. Il faut aller en Australie pour lire,

dans les stades de rugby, "buvez du vin de Bordeaux". En France, c'est interdit par la loi. En Espagne, le vin est inscrit et protégé comme aliment dans la constitution. On le sait peu, mais le gouvernement espagnol subventionne l'audace architecturale de bodegas comme Calatrava ou Marques de Riscal, parce qu'elles font rayonner la civilisation espagnole. Le roi se déplace pour les inaugurer.

En France, les pouvoirs publics dépensent l'argent des contribuables pour financer la Mildt, l'Anpaa, l'Inpes, qui nous expliquent que le vin est dangereux, que l'idéal serait l'abstinence totale. Nous avons inventé et rendu obligatoire la pastille "dangereux pour les femmes enceintes" désormais imprimée sur les étiquettes des pétrus, mouton et autres romanée conti. Et notre Justice a condamné un grand quotidien populaire, Le Parisien, pour avoir osé publier un dossier sur le succès du champagne à la veille de Noël !

C'est là je crois, l'un des indices de ce malaise social qui fait aujourd'hui l'actualité. Je suis très sérieux. Il y a quarante ans, la France était le pays de la joie de vivre et de l'insouciance. On riait avec Bourvil et Louis de Funès. "Santé, gaieté, espérance ! Buvez du vin ! » scandaient les affiches éditées par le ministère de l'Agriculture sous le Front Populaire. Aujourd'hui, dans notre pays vieillissant, on ne parle plus que de principes de précaution, de prévention des risques, de modération. Et la vie devient plus triste. La France est devenue le premier pays pour la consommation d'antidépresseurs. Le pays d'Astérix et d'Obélix, champion du monde des anxiolytiques ! On croit rêver. Et pourtant, regardez ce qui se passe dans nos campagnes, dans nos villages : chaque fois qu'un café ferme, on ouvre une pharmacie, dont la sinistre lumière verte clignote mécaniquement dans la nuit. En ville, on déjeune désormais à l'anglo-saxonne, d'un sandwich avec de l'eau minérale ou un soda.

La France était, depuis la Révolution française, le pays du vin populaire, et l'on est en train de casser cela, au moment même où d'autres pays comme les Etats-Unis, le Japon, ou la Russie se convertissent aux vertus du vin. C'est pour cela que nous sommes, avec Benoist, si fiers de recevoir ce Prix décerné par les Bordeaux et Bordeaux Supérieur. Il serait en effet dangereux de défendre l'idée d'un vin redevenu un produit d'élite, comme sous l'Ancien Régime. Dangereux de ramener la consommation du vin, comme la chasse, au rang de privilège réservé à une caste. Beaucoup de vins français, comme les bordeaux et les bordeaux supérieur que nous dégustons aujourd'hui, se situent dans la grande tradition française démocratique, celle de vins capables de procurer du plaisir, de la distinction et de favoriser le partage, à des prix plus que raisonnables.

Je voudrais aussi dire ma reconnaissance de voir un ministre de la République en exercice venir partager ce bon moment avec nous et défendre publiquement, devant la presse, la culture bienfaisante du vin ! Cela n'était pas arrivé depuis très longtemps en France. C'est encourageant.

Enfin, puisqu'il ne faut jamais renoncer à être optimiste, bien des signes, dans notre pays, montrent que tout n'est pas perdu. C'est encore et d'abord autour de dîners et d'un bon vin que se réunissent les familles. Et les soirées entre amis ont plus que jamais leur sésame : cette bouteille que l'on apporte de plus en plus souvent à la place des fleurs. C'est là la force du vin, ce qui le rend indestructible : il possède en lui ce ferment sacré du partage et de la gaîté. »

❖ **LA REPONSE DE XAVIER DARCOS : « LE VIN EST UN PRODUIT CULTUREL »**

« Je félicite les deux lauréats, et regrette de ne pas applaudir plus fort. On pourrait expliquer ma présence ici aujourd'hui par le seul fait que je sois girondin, que j'ai été élevé dans la culture du vin par ma famille. Je me souviens lorsque j'étais enfant, la seule chose que mon père fermait à clé lorsqu'il partait à la chasse, c'était la cave, estimant que c'était la seule chose à ses yeux qu'il était essentiel de préserver ! J'ai gardé cette tradition, hérité de ce goût pour le bon vin. Le matin même avec ma femme nous décidons quelle bouteille nous ouvrirons le soir et j'y pense toute la journée...

Mais si je suis ici avec vous aujourd'hui, c'est plus profond que ça. J'ai été très touché par ce qu'a dit Denis Saverot, cela va loin et c'est très juste. Au fond, autrefois dans les grandes maisons, deux lieux étaient importants pour les jeunes : le grenier où l'on découvrait des objets d'antan, de vieux jouets, des bouts de courrier, des secrets de famille parfois, des souvenirs partagés entre générations. Et puis il y avait la cave où l'on trouvait des bouteilles que nos grands-parents nous avaient léguées. Une cave qui allait continuer de s'enrichir pour les générations d'après. Ces deux lieux étaient des lieux de continuité de génération en génération.

Pour moi, la cave, le lieu où se trouve le vin en général, est un maillon culturel. Le vin incarne une transmission, un passage d'une génération à l'autre. C'est un produit culturel. Qui aime la terre aime le vin. L'identification d'une terre se fait par son vignoble, l'identification d'une tradition, d'une coutume, d'un usage, d'un souvenir, d'un passé se fait dans la viticulture et dans les vins. C'est très frappant de voir le nombre de jeunes qui reprennent des propriétés et se replongent dans les vieux livres pour renouer avec un savoir-faire ancien. C'est tout ce qui m'attache au vin.

Membre du gouvernement, je soutiens l'idée qu'il faut être vigilant, mettre en garde contre l'alcoolisme, les abus, mais je suis également d'accord avec vous. Je pense que nous ne sommes pas allés assez loin par rapport à ce qu'a fait l'Espagne par exemple en faisant la distinction entre l'alcool et le vin. Autant il faut que nous condamnions avec beaucoup d'énergie la pratique de ces jeunes qui boivent goulûment dès six heures du soir toutes sortes de boissons alcooliques, autant

nous manquerions à notre devoir d'éducateur que de ne pas faire connaître à nos jeunes ce que c'est que le vin, comment on le construit, ce travail extraordinaire transmis de génération en génération pour faire un bon vin, tous les métiers qu'il implique, tout le talent, toute la finesse que cela exige. C'est un produit que l'on doit apprendre à connaître comme on le fait avec la peinture, les monuments, la musique...

Vous m'avez suggéré de transformer en option obligatoire pour tout le monde la découverte du vin au lycée... C'est un des rares idées que je n'avais encore pas eu sur le lycée ! En tous les cas, je m'attache à favoriser des opérations de cet ordre qui permettent de découvrir des produits de qualité, et pas seulement le vin mais également la bonne cuisine, je soutiens les initiatives qui invitent à apprendre à goûter des produits bien faits, élaborés avec amour. Je serai toujours attentif à tout ce que je pourrai faire dans ce sens là comme ministre de l'Education Nationale ou comme citoyen responsable.

Car je le répète, indépendamment de mon attachement privé, ma conviction d'homme public est que nous avons le devoir d'être des relais, des transmetteurs et par conséquent, d'être des défenseurs du vin et de le faire connaître aux jeunes futurs consommateurs. »

CONTACT PRESSE

Image et Entreprise
Jean-Pierre Tuil
Tél. 01 42 61 51 64
Email : jptuil@orange.fr

Maison des Bordeaux et Bordeaux Supérieur
Michelle Vernoux
Tél : 05 57 97 19 31
E mail : michelle.vernoux@maisondesbordeaux.com